

Missions, savants, chercheurs suisses en Amérique

René NAVILLE

Si l'on prend le terme «américanisme» dans son sens le plus large, c'est-à-dire une activité englobant non seulement l'archéologie, l'anthropologie et l'ethnographie mais également d'autres disciplines scientifiques telles que la géographie, l'histoire, la géologie, les sciences naturelles, la sociologie, etc., on est surpris de constater combien de Suisses se sont consacrés à des recherches de ce genre dans le Nouveau Monde.

Dans de précédents articles et ouvrage¹, nous avons déjà évoqué la mémoire d'une douzaine de compatriotes qui se sont voués à l'américanisme: savants, linguistes, ethnographes, explorateurs qui occupent à ce titre une place de premier rang dans ce genre de recherches et d'activités.

On en compte encore près d'une cinquantaine qui du XVII^e au XX^e siècle ont apporté d'importantes contributions à la connaissance de l'Amérique du Nord notamment. A ce titre, la Suisse vient en Europe après la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne et les Pays-Bas au cinquième rang des pays ayant donné naissance à des chercheurs et des savants qui se sont intéressés, sous une forme ou une autre, à ce qu'il est convenu d'appeler l'«américanisme» dans son sens le plus large.

Notre propos est de relever ici les noms des plus marquants de ces savants, explorateurs ou colonisateurs qui se sont signalés par leurs travaux ou ont déployé des activités qui ont laissé des traces méritoires dans l'histoire humaine et scientifique de l'Amérique.

Les Missionnaires

Parmi ceux-ci figurent notamment plusieurs missionnaires tel que par exemple *John Conrad Bucher* (1730-1780), originaire de Schaffhouse. Officier des troupes hollandaises envoyées en Amérique comme mercenaires, il participa à plusieurs expéditions et termina sa carrière militaire comme capitaine en 1764.

¹ Naville, René. «Amérindiens et anciennes cultures précolombiennes.» Genève, Perret-Gentil, 1973.

Dès 1763, il s'était mis à prêcher, parcourant à cheval des centaines de miles à travers les forêts et les montagnes, visitant de nombreuses tribus indiennes, notamment les Alleghanis parmi lesquels il fit plusieurs conversions. Retiré à Pittsburg, il devint en 1775 chapelain du régiment allemand von Arnt.

Comme autre missionnaire, il convient de citer le nom de *Joseph Menetrey* (1802-1891), originaire de Fribourg. Appartenant à l'ordre des Jésuites, il s'embarqua en 1847 à destination de l'Amérique. Dès son arrivée dans l'Oregon, il entreprit d'apprendre les dialectes indiens et se rendit dans diverses stations de l'Idaho, les Montagnes rocheuses, Montana et Washington, régions où il œuvra parmi de nombreuses tribus, notamment les Kalispel, les «Pieds noirs», les «Têtes plates», les «Spokane», «Contenais» et «Cœurs d'Alène», tribus où il était connu sous le nom de «Pel Lemené».

En 1854, il fonda la mission modèle de St-Ignatius qui comprenait des magasins et des fermes au cœur du pays des «Pend d'Oreilles» dans la vallée de Siniélemen. Cette mission devint le centre d'attraction de nombreuses tribus dispersées jusqu'à 200 miles alentour. En 1874 y fut installée une imprimerie qui sera utilisée pour imprimer des tracts religieux ainsi qu'un dictionnaire indien («A dictionary of the Kalispel or «flat head» indian language», 2 vol., 1877-79). En 1874 il bâtit une église et se rendit dans diverses stations, à Helena dans les Montagnes rocheuses et établit un hôpital à Missouri, Etat de Montana.

Retiré à la mission de St-Ignatius, il y décéda en 1891. A son service funèbre participèrent les Indiens de nombreuses tribus. Un millier d'entre eux, dit-on, auraient reçu du Père Menetrey la communion «pour le repos de leur âme». Peu de missionnaires en Amérique furent aussi connus et ont plus travaillé pour la conversion des Indiens. Partout on pouvait trouver des témoignages célébrant les activités du «Pel Lemené» comme on l'appelait dans les tribus indiennes.

Moins glorieuse et moins fortunée fut la mission du Révérend Père jésuite *John Bapst* (1815-1887),

originaire de Fribourg. Ayant émigré en Amérique, il séjourna deux ans chez les Indiens Abnakis dont il étudia la langue et les mœurs. S'il n'a laissé aucun écrit à ce sujet, son activité a été évoquée par E. Vetromile («The Abnakis - 1866»).

Curieuse figure que celle de ce père jésuite qui, ultérieurement appelé à professer dans les écoles d'Ellsworth (Maine), en fut expulsé pour avoir protesté contre les pratiques religieuses en cours dans ces dernières. Comme punition il fut enduit de goudron bouillant, roulé ensuite dans des plumes et promené à travers la ville, à cheval sur un poteau, pour être jeté finalement dans une mare!

Comme autre missionnaire, il faut citer encore le nom de *Martin Marti* (1834-1896), originaire de Schwytz. En 1873 il conduisit en Amérique un groupe de Bénédictines appelées par les Sioux et les Dakotas pour se livrer chez eux à l'enseignement. Devenu très populaire parmi ces Indiens, il devint leur conseiller et apprit la langue sioux. Il traduisit dans cet idiome des prières et des hymnes d'inspiration catholique. Devenu vicaire et prêtre itinérant, il lutta pour la cause de la tempérance, vivant souvent sous un wigwam, parcourant à cheval ou en chariot d'immenses étendues et dormant parfois enveloppé de fourrures au milieu des prairies couvertes de neige.

Devenu évêque de Tibériade et premier évêque du diocèse de «Sioux Cataractes», il créa des écoles techniques pour filles et garçons ainsi que trois académies. On lui doit la publication d'un rituel en langage sioux.

Naturalistes, géologues, océanographes

Au nom de Louis Agassiz dont les activités ont déjà été retracées dans ce Bulletin, se rattache toute une équipe de savants suisses qui accompagnèrent ou assistèrent l'illustre géologue et naturaliste dans ses travaux et ses recherches en Amérique. Parmi ceux-ci, il faut citer en premier lieu le nom, un peu tombé dans l'oubli, de son fils *Alexandre Agassiz* (1835-1910).

Eduqué à Neuchâtel puis à Fribourg-en-Brigau, il s'embarqua en 1849 pour l'Amérique pour y rejoindre son père, nommé professeur de sciences naturelles au Collège de Harvard où il fit ses études universitaires. Dès 1862 il se consacra à l'histoire naturelle. On lui doit notamment une étude sur les lépidoptères illustrée de sa main: «North American acalephae», un ouvrage consacré à l'embryologie des étoiles de mer également illustré de sa main et la «Révision des Echini» 1872 qui peut être considérée comme l'œuvre la plus importante de sa vie.

En 1867, devenu dans un tout autre domaine le superintendant des mines de cuivre à Calumet et Hecla au Lac Supérieur, celles-ci, grâce à son activité, devinrent à l'époque parmi les plus productives du monde. Il y introduisit un système d'assurance-accidents et de pensions pour les ouvriers, prit l'initiative de nouvelles mesures sanitaires et modernisa complètement les machines en fonction dans les mines dont, comme actionnaire, il tirera de confortables revenus.

A la mort de son père il fut nommé directeur du *Museum of comparative Zoology de Cambridge* qui lui doit le développement considérable qu'il prit par la suite, se plaçant parmi les premiers musées du monde de ce genre. On estime que les contributions d'Agassiz au musée et à l'université de cette ville se sont élevés durant sa vie à plus d'un million et demi de dollars.

Dès 1875 il accomplit plusieurs voyages en Amérique du Sud pour se livrer à des recherches marines. Il y découvrit des récifs de coraux à 3000 pieds d'altitude, ce qui l'incita à combattre la théorie de Darwin sur l'origine de ces récifs et la formation des atolls en avançant que les régions coralliennes sont en voie de soulèvement et non d'affaissement, leur forme étant due à l'érosion marine et éolienne. Dix-sept ans après Tschudi, il visita au Chili une partie du désert d'Atacama ainsi que les vastes champs de nitrate qui lui sont attendants. Traversant le Pérou et la Bolivie, il loua le seul bateau à vapeur en activité sur le lac Titicaca dont il rapportera plusieurs collections d'animaux et de plantes ainsi que des momies et des reliques incas, autant de pièces dont il dota le Peabody Museum qu'il enrichit également avec des collections ethnographiques, notamment des pirogues rapportées plus tard d'Océanie (îles Gilbert, Ellice et Marshall).

En 1877, à bord du Blake dont il améliora l'équipement en dragage, il entreprit des explorations marines dont les résultats furent partiellement publiés à ses frais dans les bulletins de l'Université d'Harvard. Il réalisa plusieurs études sur le Gulf Stream et de 1891 à 1900, à bord de l'Albatros, il explora le Pacifique entre Panamá, les îles Galapagos, de la Société, des Carolines ainsi que les Bahamas, les Bermudes, Hawaï, les îles Fidji et les atolls entre les Marquises et San Francisco, jusqu'aux Maldives dans l'Océan Indien, réunissant ainsi un immense matériel zoologique. Particulièrement remarquables furent les dragages auxquels il se livra. C'est au cours de l'un d'eux qu'il rapporta une éponge silicieuse provenant de fonds marins atteignant 4.175 fathoms, soit près de 7.800 m., le dragage le plus profond réalisé jusqu'alors. En 1904, à bord de l'Albatros de nouveau, il se rendit au Pérou, aux îles de Pâques et Gambier, régions où il étudia le courant de Humboldt. On lui doit au surplus plusieurs études consacrées aux lits des océans et au socle continental. En 1907 il présida le Congrès international de zoologie de Boston.

Ajoutons que les recherches modernes semblent donner tort aux théories d'Agassiz sur la formation des coraux; cependant ses études sur la Floride notamment sont intéressantes. Car, en se basant sur l'âge des bancs coralliens qui la constituent, elles fixent les débuts de l'activité humaine dans cette région à 200.000 ans.

D'un naturel très autoritaire mais doué aussi d'un grand talent comme organisateur, on l'a parfois comparé à Bismarck auquel physiquement il ressemblait à tel point, dit-on, qu'un jour se trouvant en Allemagne son hôtelier ne consentit jamais à ce qu'il payât son écot, le prenant malgré ses dénégations pour le «Chancelier» voyageant, croyait-il, incognito dans les régions frontalières. Ses expéditions étaient si remarquablement planifiées qu'il savait exactement où il serait l'année suivante à un jour près.

Cumulant des activités les plus diverses comme géologue, ethnologue, zoologue, muséologue, océanographe et même ingénieur des mines et homme d'affaires, peu d'êtres ont réussi comme lui à réaliser d'aussi nombreux et fructueux voyages et explorations. Trouvant le temps pour enseigner, collectionner, se livrer à des travaux scientifiques et réunir des reliques d'anciennes civilisations tout en critiquant l'influence néfaste qu'exerçaient selon lui chez les indigènes les missions et la civilisation moderne, et bien que sujet au mal de mer, il navigua d'Amérique du Nord en Amérique du Sud, parcourant la mer des Antilles et l'Océanie, se rendant jusqu'au Japon et en Afrique avec de fréquentes stations en Europe.

Il peut surtout être considéré, avec son compatriote de Pourtalès dont les premiers dragages datent de 1867, comme un des premiers océanographes qui ait sondé aussi profondément les fonds marins en Amérique, cinq ans après l'expédition du Challenger, la première exploration scientifique sous-marine réalisée dans l'Atlantique et le Pacifique et quatre-vingts ans avant celle réalisée par le Suisse Jacques Piccard qui, à bord du bathyscaphe le «Trieste», était parvenu à près de 12.000 m. de fonds dans la fosse de Mindanao. Après des séjours en Afrique, en Italie et en Egypte, alors que d'Angleterre il regagnait l'Amérique, il est mort en mars 1910 au milieu de cet océan dont toute sa vie il s'était efforcé de sonder les profondeurs et les mystères.

N'ayant pu descendre lui-même dans ces fonds abyssins, il se les représentait par la voie de l'imagination sous un aspect peut-être beaucoup plus désert et moins accidenté qu'ils ne le sont en réalité. «La monotonie, écrivait-il, la morne désolation des grands fonds sous-marins peuvent à peine être réalisées. Les lieux les plus stériles de cette terre peuvent paraître pleins de diversités comparés avec les étendues de limon qui recouvrent les sols les plus profonds de l'océan; c'est une monotonie seule troublée par la chute de carcasses mortes d'animaux et de plantes pélagiques qui lentement trouvent leur voie de la surface jusque dans ces abîmes et constituent la principale nourriture de la faune limitée qui vit dans ces lieux. L'aspect général des versants marins près des côtes doit paraître aussi très morne et ne peut être comparé qu'à celui des plus hautes montagnes où nous trouvons à l'occasion des fleurs sauvages, des arbustes rabougris, et à celui des zones se trouvant au-delà de la limite des forêts où la végétation est rare ne formant qu'une mince pellicule sur la surface de la terre.» (Three cruises of the Blake, 1888.)

Une grande partie de la correspondance d'Alexandre Agassiz dont la réputation s'est trouvée peut-être un peu ternie par celle de son père, a été publiée par son fils G. R. Agassiz sous le titre: «Letters and recollections of Alexandre Agassiz with a sketch of his life and work. Boston. Londres 1913.» On peut regretter qu'il n'ait pu donner la dernière main à une grande partie de ses œuvres et rapports comme le rapport de Panamá qui n'a jamais vu le jour, ce qui donne à ses écrits un caractère inachevé.

Dans l'entourage de Louis Agassiz il faut encore citer le nom de *Arnold Henry Guyot* (1807-1884), originaire de Neuchâtel.

Dès 1848 sur l'instigation de Louis Agassiz avec qui il était très lié, il se rendit à Cambridge, puis à Boston où il donna plusieurs conférences et publia un de ses ouvrages les plus marquants: «Earth and Man». Cette œuvre fortement influencée par Ritter lui confère une place de premier rang parmi les géographes en Amérique. En 1866 et 1875 il publia une série de fascicules consacrés à la géographie qui peuvent être considérés comme les premiers essais d'enseignement scientifique en géographie. Nommé en 1854 professeur de géographie et de géologie à Princeton, il s'intéressa au surplus à la météorologie et à la topographie et organisa des stations d'observation météorologique qui constituèrent la genèse de ce réseau tel qu'il s'est développé par la suite aux U.S.A. Il s'employa aussi à procéder à la mensuration des altitudes de diverses localités, ce qui permit l'établissement d'une carte des monts Appalaches. On peut dire qu'en géographie il fut un véritable précurseur dans le domaine de l'enseignement moderne de cette science en apprenant à ses élèves à procéder à des observations sur le terrain et établir des relations entre l'homme et son environnement.

Comme faisant partie du groupe L. Agassiz il faut encore mentionner le nom de *Jacob Boll* (1828-1880), originaire d'Argovie. Pharmacien de son état il s'expatria en 1869, ayant été appelé par Louis Agassiz avec lequel il collabora au Musée de zoologie comparée de Cambridge. Revenu en Suisse il fut rappelé par ce dernier pour remplir l'office d'assistant au dit musée, fonction qu'il ne put assumer, Agassiz étant décédé entre-temps. Il gagna alors le Texas où il réunit des collections de fossiles d'animaux préhistoriques ainsi que d'insectes. On le chargea également de faire des investigations sur les vers à soie d'Amérique dans le but d'en introduire certaines espèces en Europe.

Louis-François de Pourtalès (1823-1880), originaire de Neuchâtel, avait de son côté subi très jeune l'influence de Louis Agassiz et l'accompagna déjà en 1840 dans une de ses expéditions dans les Alpes. Il se rendit avec lui en Amérique en 1846, l'assista dans ses missions auprès du service de la surveillance des côtes en Amérique et s'occupa activement du Musée de zoologie comparée à Harvard qu'il administra après la mort de son fondateur.

Son œuvre scientifique se rattache essentiellement à l'océanographie et aux collections d'animaux venant des grandes profondeurs. Comme plus tard Alexandre Agassiz il fit œuvre de pionnier dans ce domaine. Son nom a été attribué au plateau qu'il découvrit dans le sud-est de la Floride. De même une espèce remarquable d'oursin qu'il découvrit dans les grandes profondeurs de l'Océan est connue sous le nom de «Pourtalesia». Ajoutons qu'il accompagna L. Agassiz dans son voyage au Cap Horn à bord du Hassler et participa à de nombreux dragages dans les eaux de Floride, Cuba et des Bahamas.

Si ses ouvrages sont rares, ils sont néanmoins de haute qualité. Le plus important d'entre eux a été publié en 1871 sous le titre «Deep sea corals». Son activité scientifique a été décrite par Alexandre Agassiz dans une brochure: «Biogr. Sketch of Louis François de Pourtalès, Cambridge 1881.»

Appartient également au groupe L. Agassiz *Leo Lesquereux* (1806-1889), originaire de Fleurier. Devenu sourd à la suite d'un accident en montagne, il se fit connaître par un essai sur les recherches dans les tourbières. Cet essai qui fut primé avait été rédigé à la suite d'un concours organisé par les autorités fédérales désireuses de préserver les tourbières en raison de la carence en fuel qui se manifestait à l'époque. Cet écrit mit Lesquereux en rapport avec L. Agassiz et A.-H. Guyot. Il rédigea également des rapports sur les tourbières en Allemagne, Suède, au Danemark, aux Pays-Bas et en France.

Il suivit L. Agassiz en Amérique où il arriva en 1848. Sa surdité s'étant aggravée, il apprit à lire sur le mouvement des lèvres de ses interlocuteurs et était même devenu si habile à cet égard qu'il était capable de suivre une conversation avec simultanément trois personnes parlant le français, l'allemand et l'anglais. Son premier travail arrivé en Amérique fut de classer les plantes rapportées par L. Agassiz du Lac Supérieur en 1848. Par la suite, s'étant rendu à Columbus en Ohio, il se spécialisa dans l'étude des «coal plants» et devint une autorité en matière de bryologie (étude des mousses) et paléontologie. De toute part, dit-on, on avait recours à lui pour la détection de gisements de houille et de pétrole. Les principales régions qu'il étudia furent la Pennsylvanie, le Kentucky, l'Illinois, le Dakota et l'Indiana.

Comme autre naturaliste suisse d'une certaine notoriété on peut encore citer le nom de *Victor Sterki* (1846-1933), un éminent conchyliologue dont les collections de coquillages sont réunies au Musée Carnegie.

Enseignement, éducation

Particulièrement intéressante sur le plan de l'éducation est la personne de *Willem Nicolas Hailmann* (1836-1920), originaire de Glaris. Appartenant à une famille de tisserands, il avait été éduqué selon les principes relevant de Pestalozzi.

Dès 1852, il émigra à Louisville aux U.S.A. où il enseigna les langues modernes. Etant revenu en 1860 à Zurich il s'était particulièrement intéressé au système d'enseignement des Kindergarten et revenu en Amérique il assumait la charge de président de l'Académie germano-américaine de Louisville. Il organisa des Kindergarten dans le cadre de cette association. Aidé de sa femme il s'employa par la suite à diffuser les doctrines froebéliennes en promouvant partout l'application des Kindergarten.

De 1883 à 1889 il fut nommé superintendant des écoles indiennes en Indiana. C'est ainsi que pour la première fois furent instaurés sous son égide des Kindergarten en faveur d'enfants d'extraction indienne ainsi que des écoles d'entraînement pour éducateurs dans le cadre des Kindergarten. On peut donc le considérer comme l'instaurateur des jardins d'enfants en Amérique. On lui doit plusieurs écrits consacrés à la pédagogie, l'application de la psychologie dans l'enseignement, la doctrine froebélienne et la culture des Kindergarten.

L'activité de Hailmann dans ce dernier domaine peut être mis en parallèle avec celle de la fille de Louis Agassiz, à savoir *Pauline Shaw Agassiz* (1841-1917) qui créa et finança de nombreux jardins

d'enfants et établissements scolaires à Boston notamment.

Colonisateurs

Curieuse figure que celle de ce bailli bernois, *Christophe de Graffenried* (1661-1743), qui fut l'un des premiers Suisses qui ait joué un certain rôle en Amérique au début du XVIII^e siècle.

Grand voyageur, personnage assez excentrique, il devint bailli d'Yverdon en 1702 après avoir séjourné à Londres et à Paris où il fut reçu à la cour de Louis XIV. Dès 1708 il s'était intéressé à l'Amérique et notamment à la Caroline du Nord. Des négociations se déroulaient alors entre le canton de Berne et le délégué d'une compagnie ayant son siège dans cet Etat qui désirait faire venir des émigrants suisses et allemands pour participer à des opérations minières.

Graffenried se rendit à Londres où il reçut des «Lords propriétaires de la Caroline» le titre de Landgrave héréditaire de cette province ainsi que ceux de baron de Bernburg et de chevalier de l'Ordre du Cordon pourpre. Ayant reçu une option sur 100.000 acres de terrain, il s'embarqua en 1710 pour l'Amérique accompagné de 150 émigrants suisses. Le terrain offert à cette petite colonie se trouvait entre les rivières News et Trent et c'est là que fut fondée la ville de New Bern. Toutefois cette tentative de colonisation se heurta dès le début à de graves difficultés, le gouvernement local n'ayant pas cédé le terrain promis et aucune protection n'ayant été accordée aux colons continuellement harcelés par les Indiens.

A la suite de la révolte des Indiens Tuscaroras, la colonie suisse eut à subir de graves pertes en hommes et biens. Graffenried fut lui-même capturé et rançonné. Les tentatives auxquelles il se livra ensuite pour transférer les colons de New Bern en Virginie n'aboutirent à aucun résultat. Etant retourné en Caroline du Nord et se trouvant sans ressources, il quitta la colonie en 1713 pour se fixer définitivement à Berne.

Artistes suisses

Dans la galerie des personnages d'origine helvétique qui jouèrent un certain rôle en Amérique du Nord on compte également quelques peintres. A part Frédéric Kurz qui a déjà été cité dans cette publication, le plus connu d'entre eux est sans doute *Fr. Buchser* de Soleure (1828-1890).

Après des séjours à Paris et Florence, il se rendit à Rome où il fit partie de la Garde Suisse auprès du Vatican de 1848-49. Il entreprit ensuite plusieurs voyages à Anvers, en Espagne, en Angleterre, au Maroc et en Grèce, pays d'où il rapporta plusieurs toiles et croquis.

Accompagnant une expédition qui visitait le Missouri et les Montagnes rocheuses, il se rendit en 1866 en Amérique où il resta cinq ans. Peintre de l'exotisme et défenseur des races de couleur, il illustra notamment des scènes se déroulant chez les Indiens du Missouri et des Montagnes rocheuses ainsi que chez les Chipowak sur les rives du Lac

Supérieur. Fameux est aussi son tableau «The song of Mary Blaine» représentant une scène de la vie quotidienne dans un village de Noirs en Virginie du Sud. Cette œuvre est parmi les premières qui ait illustré des gens de couleur en Amérique, ce qui pouvait paraître assez audacieux à l'époque et lui valut de nombreuses critiques.

De ce séjour il rapporta également un portrait du célèbre général Johann Auguste Suter. Ce Bâlois était venu en Californie en 1846 où, devenu propriétaire d'immenses domaines qu'il baptisa New Helvetia, il y éleva un fort, des moulins, une scierie et se livra à diverses activités commerciales. Il fut nommé Commissaire des Indiens et devint gouverneur militaire avec le rang de général. A la suite de la découverte de gisements d'or sur ses terrains, ceux-ci furent envahis par de multiples prospecteurs de toutes les nationalités. Ses titres de propriété n'ayant pas été reconnus, il perdit tout ce qu'il avait et à l'âge de 77 ans mourut presque ruiné. Sa vie a fait l'objet d'une biographie romancée due à la plume de Blaise Cendrars.

Moins connus en Suisse parce que s'étant établis d'une façon permanente en Amérique sont à mentionner trois autres peintres :

Pierre Eugène du Simetière (1736-1784), originaire de Genève,
Edward Troye (1808-1874), originaire de Genève également et
Carl Gutherz (1849-1907), originaire d'Argovie.

Pierre-Eugène du Simetière s'embarqua pour l'Amérique en 1765. C'est à Philadelphie qu'il passa la plus grande partie de sa vie. Il est considéré en Amérique comme l'un des meilleurs portraitistes de la fin du XVIII^e siècle. On lui doit notamment un portrait de G. Washington, qui fut utilisé pour la confection de la vignette d'un timbre (Washington cent 1791). Il peignit au surplus treize portraits de personnalités éminentes de la Révolution américaine (Londres 1783). Il constitua par ailleurs une collection unique en son genre à l'époque, collection groupant des journaux, pamphlets et illustrations du temps qu'il exposa dans sa résidence à Philadelphie sous le nom d'«American Museum». Son but était d'établir les bases d'un véritable musée, ce qui permet de le considérer comme le promoteur du premier musée ayant existé en Amérique qui eut aussi un caractère ethnographique. Il fut, en effet, le premier à réaliser l'importance qu'il y avait à réunir des documents illustrant la vie et les coutumes des Indiens dont il prévoyait l'extinction avec l'arrivée des Blancs.

Edward Troye peignit surtout des chevaux de race et l'on connaît près de trois cents tableaux de ce genre dus à son pinceau.

Enfin *Carl Gutherz*, émule de Puvis de Chavannes, est le créateur de grandes fresques dont celles décorant la salle de lecture de la Bibliothèque du Congrès. On lui doit encore de vastes compositions murales telles que le «Spectrum of life ...» et d'autres.

Cette évocation de quelques illustres figures de compatriotes ayant séjourné ou vécu en Amérique n'est évidemment pas exhaustive. D'autres personnalités intéressantes resteraient à mentionner comme

celles de *John Joachim Zubly* (1724-1781) pamphlétaire, *John James Dufour* (1763-1827), originaire de Vevey, qui se livra à la culture de la vigne dans l'Ohio et *Jacob Weidenmann* (1829-1893), originaire de Zurich, qui se consacra à l'architecture des jardins, art qu'en quelque sorte il introduisit en Amérique.

Il convient également d'évoquer la mémoire de *William Wirt* (1772-1823), écrivain, brillant orateur et juriste connu surtout par son ouvrage : «The letters of the British spy». Il s'agit en l'occurrence d'essais de caractère critique et satirique s'appliquant à divers thèmes tels que la situation sociale et économique en Virginie, la géologie, l'éducation, l'histoire littéraire, portraits de personnalités marquantes en Amérique et le statut des Indiens. Toute sa vie, en effet, W. Wirt manifesta sa sympathie pour les Indiens. Il défendit notamment les Cherokee dans leurs litiges avec la Géorgie et ne cessait de déplorer les conditions misérables dans lesquelles vivaient les Indiens victimes de plus d'une injustice de la part des Blancs. Nommé Attorney, fonction qu'il occupa durant douze ans, il fut candidat à la présidence des U.S.A. en 1832 (voir «The letters of the British spy» avec une introduction et note biographique de Richard Deale Davis, réédition de 1970, University North Carolina Press).

Nous nous sommes borné ici à relever surtout les figures de savants, chercheurs, éducateurs, artistes ou colonisateurs d'origine suisse qui ont laissé un nom en Amérique du Nord de la fin du XVII^e siècle au début du XX^e siècle. On constatera que beaucoup d'entre eux furent de véritables précurseurs et pionniers, aussi bien dans le domaine de l'océanographie que de la géographie, la météorologie et de l'enseignement. Cependant que d'autres se sont distingués par leurs activités comme ethnographes, naturalistes, peintres, écrivains ou collectionneurs, tout en se portant défenseurs des races de couleur à une époque où florissaient le racisme et le gobinisme. Ils figurent donc en bonne place dans la liste de tous ceux de nos compatriotes qui ont apporté une contribution à l'américanisme et la connaissance du Nouveau Monde.

Bibliographie

AGASSIZ, Alexandre. «Biogr. Sketch of Louis-François de Pourtalès.» Cambridge, 1881.

AGASSIZ, G.-R. «Letters and recollections of Alexandre Agassiz with a sketch of his life and work.» Boston, Londres, 1913.

«DICTIONARY of American Biography.» London, New York, 1928-1944.

«DICTIONNAIRE historique et biographique de la Suisse.» Neuchâtel, 1921-1932.

NAVILLE, René. «Amérindiens et anciennes cultures précolombiennes.» Genève, Perret-Gentil, 1973.

VETROMILE, E. «The Abnakis.» 1866.

WALCHLI, V. G. «Fr. Buchser.» Zürich, 1942.

WIRT, William. «The letters of the British spy.» Avec une introduction et note biographique de Richard Deale Davis. University North Carolina Press, rééd. 1970.

Zusammenfassung

Dieser Artikel setzt die Reihe der Veröffentlichungen des Verfassers zum Thema «Beitrag der Schweiz zur Amerikanistik» fort. Er ist bestrebt, die Namen, die wichtigsten Realisierungen oder Forschungsgebiete der bedeutendsten schweizerischen Persönlichkeiten hervorzuheben, wobei er sie nach Zweigen ordnet, deren Arbeit und Tätigkeit verdienstvolle Spuren in der kulturellen und naturwissenschaftlichen Geschichte Amerikas hinterliessen. So nennt er namentlich die Missionare John Conrad Bucher (1730-1780), Joseph Menetrey

(1802-1891), John Bapst (1815-1887), Martin Marti (1834-1896); die Naturwissenschaftler Alexandre Agassiz (1835-1910), Arnold Henry Guyot (1807-1884), Jacob Boll (1828-1880), Louis François de Pourtalès (1823-1880), Leo Lesquereux (1806-1889), Victor Sterki (1846-1933); die Erzieher Willem Nicolas Hailmann (1836-1920), Pauline Shaw Agassiz (1841-1917); den Kolonisator Christophe de Graffenried (1661-1743); die Künstler und Schriftsteller Pierre Eugène du Simetière (1736-1784), William Wirt (1772-1823), Frank Buchser (1828-1890), Edward Troye (1808-1874), Carl Gutherz (1849-1907).

René NAVILLE. Né le 15 juillet 1905 à Genève. Licencié en droit de l'Université de Genève, pratique durant trois ans le journalisme à Londres et Berlin pour le compte du *Journal de Genève*. Entré au Département politique en 1932, il fonctionne successivement et jusqu'en 1953 comme Attaché de Légation et Consul de Suisse à Paris, Chargé d'Affaires au Venezuela et Panama, Chargé d'Affaires en Indonésie. Ministre et Ambassadeur de Suisse au Chili de 1954 à 1959. Ambassadeur de Suisse à Pékin de 1959 à 1964, puis au Portugal jusqu'en 1970, époque à laquelle il prend sa retraite.

Au cours de ses séjours en Amérique Latine et ultérieurement s'est spécialement consacré à des travaux et recherches sur le plan ethnographique et historique. Auteur de divers ouvrages et articles sur les cultures précolombiennes, la contribution suisse à l'américanisme et le Général Miranda. Membre fondateur de la Société suisse des Américanistes.